

tions de l'humanisme chrétien. Laynés, Salmeron, Canisius, Campion, l'helléniste délicat, le martyr, Maldonat, le grand Maldonat, Molina, Lessius, Possevin, l'humaniste errant à la vie épique, le maître de François de Sales, Petau enfin, et combien d'autres, c'est toujours le même esprit, la même doctrine. Croyez-en plutôt la belle injure que leur prodigueront leurs adversaires : pélagiens, semi-pélagiens, façon un peu sommaire, un peu vive de dire : humanistes chrétiens. ”

Pour écrire son histoire, M. Brémond n'a que l'embarras du choix, car les humanistes dévots sont légion. Il n'étudie pas moins d'une trentaine d'auteurs et l'on voit circuler dans son ouvrage une foule très bigarrée, personnages de toute condition et de toute robe ; les carmes voisinent avec les franciscains et les jésuites avec les capucins ; apparaissent également de grands prélats, des docteurs en Sorbonne, des décrétalistes, de simples prêtres, des laïques enfin, et tous chantent sur tous les tons, célèbrent en prose et en vers, les beautés de la nature, les magnificences de l'âme, les grandeurs et les miséricordes divines.

Bien entendu, M. Brémond fera parler les personnages les plus représentatifs, choisira les textes les plus significatifs. “ Les classiques éternels de la littérature religieuse ” auront la part du lion, mais il donnera une large place “ aux quelques saints et aux très rares écrivains dont le nom seul a surnagé, Bérulle, Camus par exemple ”, et même à tout dévot et saint personnage qui, soit par ses livres, soit par le rayonnement de sa vertu, a exercé de son vivant une notable influence et en qui, par suite, s'est incarné l'un des aspects du génie religieux de cette époque. “ Libre à nous de préférer une page des *Elévations sur les mystères* aux cent volumes du Père Binet, mais nous ne devons pas ignorer que ce jésuite a exercé sur le sentiment religieux de son siècle une influence beaucoup plus étendue et plus efficace que ne le fut celle de Bossuet. ”